

Cette mesure a été en vigueur, sans interruption, depuis. Enfin, les placements américains dans l'industrie cubaine de transformation, ainsi que dans les plantations cubaines, sont très considérables.

Cuba a été victime d'une expérience très malheureuse après la seconde Grande Guerre. Dans les années 20 et 30, il s'est produit une crise agricole qui a obligé les États-Unis à relever leurs droits douaniers sur le sucre, à trois reprises, censément afin de protéger leur propre industrie du sucre de canne et de betterave. Cette situation a favorisé l'essor de l'industrie sucrière dans les possessions des États-Unis outre-mer,—aux îles Hawaïi, à Porto-Rico et aux îles Vierges. Ce nouvel état de choses s'est développé en grande partie au détriment de Cuba. De 1902 à 1929, Cuba avait fourni presque la moitié du sucre dont les États-Unis avaient besoin, soit en moyenne, 3,832,000 tonnes, de 1926 à 1929. De 1930 à 1933, cette moyenne est tombée à moins de 30 p. 100, soit à environ 2,287,000 tonnes, de 1930 à 1932.

Puis, il y a eu surproduction de sucre. De 1923 à 1925, la production mondiale a atteint, en moyenne, 26·1 millions de tonnes. En 1928-1930, elle s'est élevée à 31·3 millions de tonnes. Le prix mondial du sucre brut est tombé de 4c. la livre (prix à New-York, moins le droit de douane) à moins de 2c. la livre. En 1932, il est tombé à moins d'un cent la livre. Le prix cubain en 1932 s'établissait en moyenne à 0·7c. la livre.

Le report annuel enregistré de 1925 à 1937 nous révèle la surproduction de sucre au cours de cette période. Voici un tableau que je tire du rapport soumis, en 1939, par les raffineries de sucre de canne de l'Est (article 47 du mémoire) :

1925, 5,320,398;	1926, 5,766,898;	1927, 5,689,749;	1928, 6,124,050;
1929, 7,500,794;	1930, 8,881,086;	1931, 10,740,924;	1932, 10,896,824;
1933, 9,888,462;	1934, 9,468,861;	1935, 8,128,421;	1936, 7,352,179;
1937, 7,172,779.			

Cuba, ainsi que je le disais dans mon discours du 16 mars, a mis au point un programme qui lui permet de réduire ses frais de production dans une proportion suffisante pour toujours avoir accès au marché des États-Unis. Des prix inférieurs à 1c. la livre et un chiffre de vente ruineusement bas ont, en 1933, acculé Cuba à la ruine et à la révolution; l'expulsion du président Machado a été alors suivie d'une situation politique extrêmement instable.

Ces événements ont provoqué une vive inquiétude aux États-Unis. Ensuite, Cuba mit sur pied une industrie de raffinage du sucre dont l'établissement entraîna toutes sortes de difficultés. En ce qui concerne l'essor de l'industrie cubaine de raffinage du sucre à partir de 1926, me sera-t-il permis de citer un passage du mémoire de 1939

[M. Blackmore.]

des raffineurs de sucre de canne. L'article 85 déclare :

Bien avant 1926, il existait à Cuba une industrie de raffinage du sucre qui approvisionnait un secteur du marché intérieur mais dont l'apport à l'exportation était infime. Toutefois, en 1926, une série de causes liées entre elles amena un essor rapide. La production qui, en 1925, était de 50,000 tonnes, passa à 427,000 tonnes en 1931 tandis qu'au cours de la même période les exportations passèrent de 4,000 tonnes en 1925 à plus de 380,000 tonnes en 1931. Au cours de cette période, la consommation intérieure de sucre, à Cuba, ne changea que fort peu.

Le ministère de l'Agriculture des États-Unis affirme que, "dès 1933, il était évident que le tarif douanier ne pouvait plus assurer ni une industrie domestique saine, ni une source constante d'approvisionnement en sucre étranger".

Me sera-t-il permis d'examiner les mesures prises par les États-Unis au sujet du sucre de Cuba. Tout d'abord, quant au sucre brut cubain : à partir de 1930, divers organismes du gouvernement américain avaient étudié à fond le problème du sucre. La commission fédérale de l'agriculture convoqua un congrès des producteurs de sucre du continent, à la suite duquel elle institua le comité consultatif du sucre de betterave et de canne. Ce groupe se réunit plusieurs fois avec la commission au cours des années 1930 et 1931. Le 12 mai 1933, on adopta l'*Agricultural Adjustment Act*, en vertu de laquelle une conférence de l'industrie en cause eut lieu à Washington en juin 1933. Dans les trois semaines qui suivirent, le groupe en question présenta un projet d'accord de vente qui est devenu le "plan de stabilisation du sucre".

Ce plan de stabilisation (1) allouait un contingent à chacune des régions qui fournissaient du sucre aux États-Unis; (2) prévoyait, pour le sucre brut, l'institution d'un prix minimum devant être déterminé au moyen d'une formule; (3) préconisait l'accroissement de la production du sucre de betterave et de canne dans le pays même. Le désaccord entre les parties intéressées retarda l'adoption de mesures à cet égard, mais tout le monde se rendit compte qu'il existait, à l'égard du sucre, un véritable problème difficile à résoudre.

Le 8 février 1934, le président envoya au Congrès un message réclamant l'adoption d'une loi à certaines fins déterminées. Je cite le passage suivant décrivant deux des objectifs de cette mesure :

1. Maintien de la superficie actuellement ensemencée de betteraves sucrières aux États-Unis continentaux;

2. Amélioration des conditions faites aux producteurs du pays.